Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres
Rue de St Ghislain, 16 - 7950 Chièvres
068/64 59 61
www.otchievres.be

Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huissignies – Chièvres
musee.vierurale@skynet.be
www.musee-huissignies.com

Croque-mort, pompes funèbres et mise en bière

Les pompes funèbres
Il faut remonter à la Rome Antique pour comprendre l'origine des **« pompes funèbres »**. En latin, on désignait sous le terme « pompa » les exubérants cortèges populaires, signes de puissance et de richesse. De cette tradition est née l'expression « en grande pompe ». Parmi les cérémonies, la « pompa funebris » qualifiait les manifestations publiques organisées pour honorer, à sa mort, une personnalité de haute importance.

Le croque-mort, quant-à-lui, n'est pas avare de légendes saugrenues. Une première relate qu'il était d'usage de croquer l'orteil d'une personne pour s'assurer de son décès. Une autre croyance, remontant à l'époque de la Peste noire, rapporte que les victimes de l'épidémie étaient ramassées avec des « crocs » de bouchers pour éviter toute contamination.
En réalité, le « croque-mort » tire son origine du verbe « croquer », synonyme anciennement de « faire disparaître ». Le croque-mort s'occupait donc de faire «disparaître les corps » en les plaçant dans un cercueil. Parallèlement à cela, on associe le verbe croquer au vol, à savoir un mangeur dérobant les biens des défunts avant leur mise en bière.

La mise en bière
Au VIIIe siècle, les Francs utilisaient une « béra », nom attribué à la planche de bois sur laquelle étaient allongés les morts et les blessés. Plus tard, au XIIe siècle, les défunts ont été placés dans un cercueil et la « béra » s'est transformée en «bière ». La personne décédée était ainsi « mise en bière ».

Le corbillard
Corbeau, fosse commune et épidémie de peste… C'est à travers ce trio qu'il est possible de conter l'utilisation du « corbillard », véhicule réservé au transport des morts.
Une anecdote ? Au Moyen-Âge, la fosse commune de Corbeil-Essonnes (en France) a accueilli les cadavres des personnes ayant succombé aux épidémies de peste. Il y en avait tellement que des bateaux à fond plat (destinés à la base à acheminer céréales, vins ,fromage et autres denrées) jusqu'à Paris ont été réquisitionnés pour les transporter. On les nommait « corbeillards »… Ce terme a évolué, s'inspirant aussi du corbillat (le petit du corbeau – corvidé associé à la mort –), et ainsi est apparu le « corbillard ».

Bon, un peu d'histoire dée les histwôres tout de même hein…
L'ancêtre du corbillard moderne est au Moyen Âge européen, époque où l'on adopta la coutume de construire des sarcophages de plus en plus lourds pour les défunts. Ces coffres (souvent faits de pierre) ne pouvant être transportés sur le lieu de l'inhumation, on les assemblait sur place et ce furent plutôt les dépouilles mortelles qui furent déplacées. Sur son lit de mort, le défunt recevait les derniers sacrements (aspersion d'eau bénite, fumigation d'encens) puis son corps était enveloppé dans un linceul de grosse toile appelée «sarpillière ». Seul le visage restait apparent. Le corps enveloppé était alors placé sur un brancard, appelé « bière », pour être porté, sur une courte distance, jusqu'au sarcophage selon un parcours rituel immuable.

Après avoir déposé le corps dans le sarcophage et procédé au rituel de présentation du défunt, la sarpillière était cousue, enveloppant le visage. Les pauvres n'avaient pour leur part droit qu'à cette sarpillière cousue pour être inhumés directement en terre et souvent en fosse commune.
Pour des raisons de respect, de nombreux rituels n'autorisèrent pendant longtemps que l'usage de la force humaine pour le déplacement des corps; l'emploi d'animaux comme le cheval étant tenu dans plusieurs cas comme étant indigne. Il faut attendre le XVIIIe siècle et une certaine sophistication des rites funéraires pour que se répande la pratique de transporter les défunts à l'aide d'un char hippomobile, lequel prit alors le nom de corbillard. Au XIXe siècle, ce dernier connut une importante expansion et des entreprises se constituèrent pour se lancer dans ce qui était devenu une industrie prospère. Parallèlement à cela, des véhicules magnifiques qui peuvent presque être qualifiés d'œuvres d'art furent assemblés à l'intention des clientèles aisées qui ne manquèrent pas d'ajouter ainsi tout le décorum voulu à leurs funérailles…
Avec les débuts de l'automobile au tournant du XXe siècle, le cheval céda peu à peu sa place au moteur à essence. Selon les historiens, ce fut le 15 janvier 1909 à Chicago que se déroulèrent les premières funérailles en Amérique à employer un corbillard motorisé.
A Hunchegnies, nos avons cô toudis ée vié corbillard, dée les foufes de nô Musée. Ee vla des photos… vô pourreu vnir eul vir à l'réouverture, quand i sârra eurloqué 😊

Funérailles de Louisa Delcourt (1870-1973) à Huissignies en mai 1973.

Source : https://huissigniesretro.wordpress.com/2016/11/26/louisa-delcourt-la-centenaire-de-1970-le-4-octobre-1970-cest-la-fete-au-village/

C'est en 2011 que le corbillard installé dans notre Musée a été utilisé pour la dernière fois, à l'occasion des funérailles de Moïse Martin (qui conduisit durant plus de 20 ans le corbillard communal tiré par un cheval) Figure locale du village, il avait demandé à ce que sa dépouille puisse être emmenée au cimetière à bord de ce corbillard (abrité au sein du musée de la vie rurale). Source photo : https://www.notele.be/it61-media14029-funerailles-derriere-un-corbillard-a-cheval-de-moise-martin-04-07-11.html

Pour le
MVRH, Delphine Goossens